

Je m'excuse d'avoir entraîné le lecteur dans une géographie aussi éloignée de la machine parlante ; mais n'est-ce pas accroître l'intérêt que présente un disque de la *Niña de las Penas* ou de toute autre Gitane, que de pouvoir évoquer l'antiquité, le caractère d'exception d'un art qui a survécu par la tradition, résistant de façon surprenante à l'évolution occidentale au milieu de laquelle il représente un âge, une technique, une mentalité dont aucun document historique ou artistique ne peut plus nous donner l'idée.

On aurait tort de croire que le chant gitane est exclusivement d'origine orientale, encore qu'un de nos spirituels critiques ait décrété qu'il tenait le milieu entre le muezzin et la marchande de poisson. Si la mélodie du Sacro Monte se rapproche parfois par la tonalité de celle des Arabes, elle s'en distingue par une incroyable souplesse de voix et surtout par le caractère de passion nostalgique qu'il serait vain de vouloir découvrir ailleurs ; cela vient du fond des temps, de pays lointains, et d'âmes qui se sont farouchement isolées des nôtres. Pas assez cependant pour n'avoir pas enregistré, au moins partiellement, une technique que nous devons au xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle flamand.

Une des spécialités des Gitanes, *el canto flamenco*, ne peut guère s'expliquer que par les hypothèses suivantes : ou bien des nomades en ont été influencés par des émigrés flamands en Bohême, ou par des Flamands venus en Espagne à la suite de Charles-Quint ; ou bien il a été importé en Espagne par des tziganes ayant séjourné dans les Flandres. Il est superflu de rappeler le prestige de l'art musical flamand à l'aurore de la Renaissance, c'est-à-dire à l'époque même où les Gitanes s'implantaient en Europe. Tous les peuples civilisés en ont subi l'ascendant, en ont assimilé la technique, mais seuls, les Gitanes fixés depuis 1491 dans les rochers de Grenade, en face de l'Alhambra, et dont l'évolution s'est en quelque sorte arrêtée à cette date, en ont conservé la tradition, purement orale, car aucun signe de musique, aucun texte, aucun croquis n'a jamais été tracé qui puisse nous éclairer sur la technique vocale, les procédés d'exécution, les conventions qui président à la réalisation d'un art qui n'est plus pour nous qu'une langue morte. Sans doute, *le canto flamenco* est lui-même une synthèse dans laquelle il entre, à côté de l'esprit du Nord, de l'hérédité hindoue, et de l'influence arabe ; mais peut-être qu'un habile chimiste finira par analyser ce qui revient à l'un et à l'autre et jettera ainsi quelque lumière sur l'aspect concret de la musique occidentale, telle qu'on l'interprétait entre la Seine et l'Escaut au temps de François I<sup>er</sup>.

Ainsi, de multiples raisons nous incitent à nous intéresser aux enregistrements des quelques Gitanes authentiques qui subsistent encore à Séville et surtout à Grenade, dont leurs pères ont facilité la conquête au Roi très-catholique, en le fournissant en 1491 de boulets de fer qu'il assénait sur les Maures. L'art gitane est, philosophiquement parlant, une des plus singulières curiosités de l'Europe occidentale ; il s'estompe déjà, il s'effacera bientôt, emportant avec lui un des éléments les plus précieux qui puissent éclairer les historiens sur cette race étrange, dont ils s'inquiètent depuis cinq cents ans.

Bienvenu soit le disque qui nous en conservera quelque souvenir précis.

A. MACHABEY.

## La terre du phonographe

par René Bizet

C'est une chose bien singulière que le jeu des comparaisons qu'on peut se permettre grâce au phonographe. Il ne m'a pas fallu moins que d'entendre l'autre jour aux Concerts Lamoureux, Elisabeth Schumann, pour en apprécier tout l'intérêt.

Il y a des phrases qu'un certain snobisme impose à l'oreille de quiconque s'occupe de phonographie, celle-ci, par exemple : « La voix d'une cantatrice est aussi belle au disque, que dans la réalité ». J'admets volontiers que ce peut être quelquefois exact, et je ne doute pas même qu'on ait aujourd'hui plus de plaisir à écouter Mme Galli-Curci, au phonographe, qu'à l'entendre sur la scène. Je ne serais pas éloigné de croire que cet organe d'une rare pureté

n'a rien à gagner à la vue de qui le possède. Ce n'est pas une grande satisfaction que de voir l'éléphant avaler le rossignol.

Mais j'imagine que cette loi que des fanatiques veulent établir, souffre de très sérieuses exceptions, puisque j'ai éprouvé en entendant au concert, Elisabeth Schumann, une joie que ses enregistrements m'avaient fait ignorer. Ils sont pourtant d'une excellente qualité, mais comme leur perfection vocale est loin de dégager cette chaleur que l'artiste communique à la salle ! Quel procédé mécanique — et je songe au cinéma parlant — pourrait rendre l'exquise expression de ce visage mobile, et la fascination qu'exercent des yeux qui ne sont pas les plus beaux du monde, mais qui s'animent, comme une eau, de tous les reflets d'une âme ? Qui pourrait nous rendre ce sourire qui fleurit sur tel air de Mozart, ou cette tendresse qui donne tant d'accents à telle mélodie de Schumann ou de Brahms ?

A la vérité, ni le phonographe ni le cinéma ne sont sincères, et j'avoue que c'est leur artifice qui fait leur principal mérite à mes oreilles et à mes yeux. Il faut s'habituer à cette création progressive d'un nouveau monde, et ne plus nous laisser séduire par le « Comme c'est cela ! » qu'on nous a si souvent répété.

Non ! ce n'est pas cela ! C'est autre chose, et nous nous en réjouissons puisque cet « autre chose » nous promet et nous permet une nouvelle féerie. De même que le cinéma nous a appris, quand il était muet, un nouveau langage de l'amour, que nous avons découvert dans un serrement de main, dans un regard, dans un geste, des façons de dire la passion que « je t'aime » n'exprimait que très incomplètement, de même nous découvrons dans le phonographe de nouveaux agréments à la voix humaine, et partant d'autres défauts.

S'il vous est indifférent, dans la vie, qu'une personne grasseye plus ou moins en parlant, si vous n'exigez pas d'elle que le son de sa voix soit émouvant, si vous acceptez au théâtre que l'amoureux soit déclamatoire sous prétexte que son cœur déborde de lyrisme, vous ne tolérerez point au phonographe tant de faiblesses. Toute votre attention est concentrée sur le timbre, sur le son, sur la prononciation de la voix enregistrée, elle devient une sorte d'être vivant en qui vous mettez votre confiance ou dont vous vous défiez au contraire, et qui prend pour vous un visage particulier, tout à fait différent souvent du visage de l'artiste qui fit le disque.

Vous imaginiez-vous les Revellers tels qu'ils vous apparurent à l'Empire ? Et le baryton de Dinah ressemblait-il, dans le pays merveilleux des sons, au souriant jeune homme à petites moustaches que vous vîtes ? Vous semblait-il possible que Layton et Johnston ne fussent pas nés sur les bords de l'Ohio ? Et si vous n'avez pas rencontré Heifetz, pouvez-vous croire que dans le privé, cet enchanteur ait l'allure d'un premier à la soierie ? Non, la Terre du Phonographe qui est située je ne sais précisément où, mais dans la direction du Pays des Merveilles d'Alice, a des habitants qui ne ressemblent guère à ceux que nous voyons autour de nous, même quand les projecteurs d'une salle ou les feux d'une rampe les fardent pour qu'ils puissent mieux nous mentir.

Quelquefois, et c'est le cas pour Elisabeth Schumann, nous éprouvons une surprise semblable à celle du voyageur que la vue d'une île connue par les seules descriptions des poètes, ravit plus encore que les vers. Et c'est ce qui explique le goût des voyages, je veux dire le désir que nous avons, irrésistible, d'aller contempler « en chair et en os » celui ou celle dont notre imagination a dessiné le portrait d'après la voix... Mais disons aussi que souvent nous sommes déçus, et que nous regrettons d'avoir quitté le coin du feu.

Disons-le pour nous enfermer mieux dans notre Terre du Phonographe, pour en connaître mieux les paysages et le ciel. Supposons que rien n'existe en dehors d'elles avant nous, mettons en marche le plateau magique, et construisons les yeux ouverts la Cité des Voix sonores, le Village des Voix tendres, la Tour des Voix qui chuchotent... Voici la nymphe des sources, voici la déesse du Tonnerre et le Dieu des vallons à échos, voici les gnomes des forêts...

Fermez vos portes et vos fenêtres. Et n'écoutez pas le méchant génie qui vous dit que ces voix sont celles de vos semblables, et que la science fait des merveilles, qui reproduit si précisément...

Ce n'est pas vrai. Et qu'on nous laisse l'espoir que ce ne sera pas vrai demain encore.

RENÉ BIZET.